

Le chasseur abstrait éditeur

CANNIBALES

14

Les conséquences
maléfiques
de la série **facteur N**
—imaginée par
le vicieux docteur
Zacharias Soriana—
sur le comportement
de ses contemporains

Otrofictif

*ou Comment Patrick Cintas
caNNibalisa Pierre Vlélo*



roman de
Patrick Cintas

pour faire suite à

**renseignez-vous
chez Le chasseur abstrait**

**dont la novélisation
est aussi publiée
par Le chasseur abstrait**

renseignez-vous





Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-399-9
EAN : 9782355543999

ISSN série CANNIBALES : 978-2-35554-337-1

Dépôt légal : mars 2017

Copyrights :
© 2017 Le chasseur abstrait éditeur

Le facteur *N*

Une série composée de

N – roman formant le noyau. C'est la novélisation complète de la série télévisée *Facteur N*.

Paru chez Le chasseur abstrait.

CANNIBALES – série de courts romans comme satellites de *N*. Ce sont les séries inspirées de *Facteur N* diffusées sur d'autres canaux.

Peuvent être lus séparément.

Déjà paru chez Le chasseur abstrait :

- 1- Popol-les-Rouflaquettes.
- 2- Art. XX & ss.
- 3- Toussaint moins un.
- 4- Scène morte avec les morceaux.
- 5- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même.
- 6- La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy.
- 7- Tarzan VII.
- 8- De livre, *nada* (nouvelles).
- 9- Papas nazis, dadas nazis.
- 10- **Je suis là pour vous confirmer que c'est un rêve.**
- 11- **Les pompes de Willy Li Lee.**
- 12- **L'ogresse.**
- 13- **Le point Mort.**
- 14- **Otrofictif** ou *Comment Patrick Cintas cannibalisa Pierre Vlélo.*

À paraître prochainement :

- 15 / 21- **Autres nouvelles avec Pierre Vlélo.**

Otrofictif

Patrick Cintas

Otrofictif

Ou Comment Patrick Cintas cannibalisa Pierre Vlélo

je le découpai en cent morceaux. je ne peux pas parler de moi à la première personne.

*

il arriva par la ligne adsl. « bonjour monsieur j'écris lisez dites-moi il n'est pas impossible que. vous et moi sommes. dans l'attente veuillez. et surtout ne. »

et je suis devenu cannibale. pas vampire ni globule. cannibale. je passai un mauvais moment. je me dis: ce type (cet écrivain comme vous et moi) raconte ce qui s'est passé mais il ne dit pas tout: vous savez pourquoi ? : c'est lui l'assassin: j'avais déjà écrit ça dans un amour de spielberg: l'assassin raconte mais au moment d'en venir à dire qu'il a assassiné: il dit que c'est le chien: et: vous n'allez pas me croire: (sauf si vous avez lu ce roman): le chien se met à parler: ouah ! ouaouh !

JE SUIS CE CHIEN

*je voulais savoir: mais impossible d'entrer dans la ligne
adsl: deux fils: un blanc et un gris: je n'entraî pas: je de-
vais d'abord me transformer en signal électrique: je le fis:
mais je n'entraî toujours pas: le réseau ne voulait pas de
moi: au bout de la ligne: pierre vlélo n'entra pas lui non
plus: il envoya un autre message: «je n'ai pas reçu votre
rép: bon tant pis: j'irai me faire voir ail: l'assassin est:
signé votre pierre: votre église: votre nouvelle religion:
sinon répondez-mo:»*

*moi: je travaillais aux fils: le gris: le blanc: mais rien à
f: pas moy: électrocution: on n'entre p: il insista: «l'assas-
sin est: l'assassin est: l'assassin est: l'assassin est: l'assas-
sin est: l'assassin est: l'assassin est: l'assassin est: l'assassin
est: l'assassin est: l'assassin est: l'assassin est: l'assassin est:
l'assassin est: l'assassin est: l'assassin est: l'assassin est:
l'assassin est: l'assassin est: l'assassin est: l'assassin est:...»*

*cela sortait du fil: comme la merde de mon c.: coulait dans
mes draps: amour: mise à feu: l'écran me reprochait ma
jalousie: qui était l'écran?: je cherchai sur wikipédia:
adsl: deux fils: «utilisez un logiciel du type: écrivez ce que
vous voulez: l'autre reçoit 5 sur 5: il répond en utilisant
le même protocole: êtes-vous satisfait de cette réponse: cette
réponse a-t-elle un intérêt pour vous: pensez à tous les êtres
humains qui meurent pour ne pas être mangés: vous n'avez
rien compris: patrick cintas: (moi): à la guerre: vous ne se-
rez jamais l'homme adsl: vous écrivez sur du papier: pierre
vlélo: il y a longtemps qu'il a envie de se faire manger:
vous n'avez rien compris: signé: un utilisateur confirmé de
wikipédia: si tu m'emm...»*

*pierre vlélo: troisième message adsl: «avez-vous lu mon
manuscrit?: qu'en pensez-vous? c'est le hors-d'œuvre: je
suis le plat de résistance: j'ai le pouvoir de passer par le fil:*

le gris: le blanc: je serai chez vous le... à...: soyez fidèle: ô grand écrivain !»

Les jours passèrent: j'étais là: je ne pouvais pas le rater: merde à l'anonymat: me dis-je: jaloux: s'il ne vient pas: (les fils étaient dénudés): je mange le manuscrit: il ne vint pas: je le découpai en cent morceaux. je ne peux pas parler de moi à la première personne.

..

inexplicable: ce qui se passa ensuite: avez-vous déjà mangé un manuscrit ? : les fils comme témoins: dénudés: leur cuivre nettoyé: on ne sait jamais: me dis-je: des fois qu'il passe: avant que je me mette à manger: le papier: les mots: l'assassin: qui n'y est pas: cet inconnu l'a enlevé du texte: il s'en fiche: de l'assassin: ou alors il est l'assassin...

juste à ce moment: couteau: fourchette: verre pour éteindre la soif: causé par un texte ennemi: les fils font une étincelle: l'étincelle: des fois c'est dieu: et d'autres fois ce n'est rien: ce n'est jamais l'inconnu: nous sommes ainsi faits: mon matérialisme me tuera: l'étincelle met le feu: je ne lis plus: je mange: c'est à moi: pierre vlélo a disparu pour toujours.

*

les morceaux se mirent à parler, chanter, raconter, expliquer...

voici comment ça faisait: (j'accompagne votre lecture à la guitare)

(otrofictif)

vue d'ici la rue est une cavité creusée dans la mémoire :

— tu écris un journal (blog) parce que tu sais écrire et que tu n'as rien à dire : me dit elsie : et elle claque la porte : ce soir : en rentrant : elle la claquera dans l'autre sens : claque aussi la portière grille le feu au bout de la rue disparaît : elsie mon amour tu trahis ma désoccupation ! le pain monte chaud et seul :

— putain ! ce qu'elles deviennent moches ! et nous c'est pire : on devient con : il descend, le mitron exalté il chute dans l'escalier 2600 marches par jour, dit-il : 1,6 euros de moins mais de quoi bouffer jusqu'à la fin du jour : ma mère vendait son café à bas prix mon père voyageait avec d'autres femmes j'ai un frère qui souffre d'aphasie : maladie héréditaire qui m'inspire une seule fois j'ai chanté faux pour rater l'examen de solfège :

— t'as jamais vu un cadavre ? gisant, non ! avec du sang et de la grimace qui paiera les frais d'enterrement : derrière la vitre teintée de l'internet de vieilles rombières se font passer pour des midinettes : mais elles sont trahies par le style de leurs confidences : on les devine plus portées sur le fric : qu'elles ne l'avouent au fil des conversations : commutation par paquets, n hertz en folie : paterson monte lui aussi pour manger la moitié de mon pain et boire la moitié de mon café : paterson

est un géant couché au bord de la rivière et les trottoirs chantent aussi bien que toi : dit-il. la rue n'est pas une femme couchée au pied des boutiques et des portes cochères : c'est quoi alors, mec ?

— un trou creusé dans ma mémoire il y a tellement longtemps que je vis :

— si tu descends pas, ils montent !

. ou alors une bête quelconque qui dort au lieu de se reproduire :

— l'idée n'est pas mauvaise dit paterson en riant en buvant à petites lampées mon café : chaud : sur l'écran j'ai placé le mot à l'endroit qui le réclamait, là où se rencontrent les lignes du destin : paterson redescend comme il est monté : en chantant pour réveiller ceux : qui dorment, qui rêvent, qui sont : peut-être déjà morts : de froid froid de la pensée qui ne pense plus qui ne demande qu'à exister : pas à penser : les rombières de l'internet se vendent pour un mot flatteur écrit pour puiser dans leur sac : à main : à venin : sac à viande molle des mécaniques de l'écrit paterson a fini le croûton dans l'escalier : l'écran revient, mémoire effacée de la nuit blanche et des noirs désirs que personne n'effacera jamais : je n'ai plus de poison à la maison : si on peut appeler ça une maison : 18 mètres carrés rincés à l'œil : quelqu'un est mort ici : pas de tristesse : accident ménager : on peut crever comme dans les prisons : paterson m'a laissé une photo du cadavre : à charge pour moi de démontrer qu'il s'agit d'un assassinat :

— on n'assassine plus les assassins : dit la voisine de palier

: derrière la porte à côté un cadavre :

— ça tombe bien puisque vous êtes flic !

elle se marre parce qu'elle avait prévu cette mort que paterson définit comme : un assassinat : vite ! une clope comme dans les films de la télé : contact de l'écran avec la pensée : réduite à ces hypothèses d'amour et de meurtre :

— vous n'êtes pas (non je ne suis pas ma chère madame) fatigué de chercher la petite bête alors que le problème est résolu : elle est morte : faut-il en parler :

? personne ne parlait avant qu'elle meure de cette triste façon : tout le monde meurt, mon bon monsieur :

tout le monde sauf moi il faut dire que je ne fais aucun effort je me laisse vivre : avec elsie je suis désoccupé : avec les cadavres je m'occupe : l'imagination n'a pas de prix :

— je vous monte un pain ? elle descend plus vite que paterson paterson est un paresseux qui pense : il n'y a rien de plus inutile qu'un paresseux qui pense et qui perçoit un salaire : pour continuer d'exister

— je ne travaille pas non plus mais j'évite de penser aux cadavres : qui peuplent mon imagination comme d'autres se vident dans les systèmes de métamorphoses : et les combats de chefs

. remontant paterson paie le pain

— des sous ! des sous ! on en avait : avant : plus maintenant mon bon monsieur ! j'y pensais : ce temps qui n'est plus ce qu'il était tant que l'intérieur : deux faces du même homme dans le même miroir avec la même intention : n'était que la copie de l'extérieur avec les mythes portés par les lieux et les promesses de bon

temps : au café des meilleures nausées qui soient pater-
son paient des tournées aux pauvres et s'enrichit sur le
dos des sceptiques :

— tu écris toujours ?

. il est marrant paterson il croit que j'écris : parce que je
suis écrivain

— mais je ne lui explique pas que si je l'étais je ferais
écrire quelqu'un d'autre : à ma place : elsie par exemple :
qui n'aime pas son métier : qui claque le complément
d'objet direct de sa transe :

— un café pour monsieur, là, et pour : moi, paterson, fils
de paterson, père de paterson : j'aime le monde : quand
il ne meurt pas sous les coups !

. un jour tu reviendras de quelque part et tu compren-
dras pourquoi je n'ai pas bougé :

— tu veux pas voir le cadavre ?

sur la photo on voit pas bien si c'est elle ou si on rêve :
rêver d'elle ne m'a pas interdit : 1) de rêver 2) d'exister
3) d'aimer 4) d'écrire 5) de penser 6) de céder : à la ten-
tation de faire comme papa : avec ou sans les femmes
des pays où personne ne parlait sa langue maternelle :

*

*brrr... ça commence : par : un assassinat : j'ai faim : je suis
tellement affamé que je mangerais n'importe quel : écri-
vain : même (ici un nom) : p̣v continue : ainsi :*

*

« bizarre, non, qu'on assassine ta voisine ? la porte à côté... rien que le mur pour vous séparer. du galandage de 5. ça ne fait aucun bruit, la lame sur le cou. même le sang qui gicle ne fait pas de bruit. elle est tombée là. le tapis a feu-tré. pas un cri. il était quoi ? une heure ? pas un bruit. la porte. l'escalier. la minuterie. rien. il est peut-être encore là. je rigole ! non ! non ! j'ai pas faim. bobonne m'a gonflé ce matin avec son idée de week-end. bizarre... tu dormais. la télé allumée. elsie dormait aussi. tout le monde dormait. personne n'a rien entendu. »

je ne connais pas la ville comme je te connais je ne vais jamais plus loin que toi

— la rue est creusée dans cette mémoire

— « encore toi : je ne t'attendais plus : pourquoi revenir : » « c'est un travail facile dans le sens où tout est programmé »

— la ville et son fleuve lent les péniches ne te font plus rêver, mon amour à bicyclette rutilante entre les pêcheurs immobiles un poisson me regardait à travers les mailles vertes « ne ralentis pas maintenant : » sous les arbres le soleil fragmente d'autres soleils empoisonne ma vie, extrait de naissance tu ne sais pas où tu vas ni si ça vaut la peine de ralentir pour faire semblant d'observer les détails de la technique de la mouche

— paterson me regardait lui aussi mais avec des yeux troublés par ce qu'il en pensait au moment où personne n'était en mesure de penser réellement à ce qui s'était

passé entre elle et moi le mur «je suis jamais venu ici» dit paterson comme s'il me reprochait de ne l'y avoir jamais invité, cherchant des yeux à l'intérieur non pas de la scène du crime, là : mais entre les objets de mon intimité relative l'interstice de lumière l'obligeant à cliquer ces yeux qui ne voient que ce qu'il veut voir en attendant d'être mieux renseigné sur : par exemple elsie dont il observe les traces «un jour moi aussi je voyagerai avec les femmes et je reviendrai avec le bourdon comme papa !» dehors la ville commençait à agiter ses cloches comment parler aux autres sans les donner à voir : *«l'arme est une lame bien aiguisée. il ne s'y est pas repris à plusieurs fois. ziiiiic ! le cœur a cessé de battre. si elle voyait ? si elle entendait ? et tous ces trucs qu'on raconte au sujet de la mort ? je suis pas là pour ça, mec ! jette un œil dans les chiottes.»*

c'est drôle «qu'est-ce qui est drôle ?» paterson ne sait pas ce qui est drôle et ce qui ne l'est pas le canal coulait des jours heureux «ce qui est drôle : dit paterson : c'est que ça se passe : chez toi : on peut le dire comme ça, non ?» il y a même une empreinte «jamais vu personne avec elle

— dis-je

— mais je ne la connaissais pas :»

premier mensonge : je la connaissais : les mots : ne vont pas tarder à me manquer : juliette : mais c'est écrit sur la porte en lettres d'or : pas assez : grogne paterson : pas assez ! la même fenêtre : nous en possédons tous : une : et c'est la même : le rideau change en fonction des goûts de chacun : la même : rue : même mémoire : non : peut-

être même pas : la mémoire : autre chose de moins définitif : nous étions tellement différents : elle et moi :

« 18 trous du cul à auditionner » se plaint paterson qui tape avec ses doigts dans l'air maintenant sucré de ce corridor éclairé par une seule ouverture : ombre que je n'ai jamais pris le temps de scruter : pourquoi : nous ne nous sommes jamais rencontrés ici : ailleurs : mais quel ailleurs s'en souvient ?

« je passe pas une heure sans me remonter : dit paterson : ça en fait des heures ! » il rit parce que je ne ris pas

— personne d'autre que moi ne la connaît : les pêcheurs à la ligne en sont témoins : je suis de nouveau seul : *« commencez pas à faire chier la fonction publique ! vous rentrez chez vous et on frappe à la porte avant de vous cogner dessus ! non, madame. je plaisante. si la porte s'ouvre pas, on l'enfonce. si ya personne dedans on répare. vous inquiétez pas. »*

de toute façon vous êtes morts : le poison : a fait son effet : sur votre pensée a fait : l'effet demandé : vous attendiez que ça arrive : et c'est arrivé : oui : justine : lettres d'or : « vous qui baissez le nez... oui, vous : » pour quoi : vous n'avez rien fait : je le sais : je vous connais de longue date : mes parents... « revenez, madame : j'ai pas fini de vous popo de vous poser : des questions : vlélo tu prends ceux-là »

— non : je ne vais pas vous faire de mal : je n'ai jamais tué personne : je ne suis pas celui qui écrit : quel nom donner à celui qui raconte ce que je n'ai vécu que dans l'idée que je me fais du monde : rue-mémoire : il pleuvait souvent l'été : les flaques m'inspirent encore : tu

vois : je ne mens pas : j'essaie seulement de vous dire :
madame : que je ne suis pas mort : que je vis :

*

C'EST AU 13

— BRRRRR !

— DE LA RUE RUE QU'ON A DÉCOUVERT
CE MATIN LE CADAVRE VIDE DE SON
SANG D'UNE HABITANTE QUI D'APRÈS SES
NOMBREUX VOISINS N'AVAIT RIEN A SE
REPROCHER. LA POLICE ENQUÊTE. PAS DE
TÉMOINS. PAS DE PISTE. PAS D'OMBRES. UN
DES POLICIERS HABITE LIMMEUBLE. LA
PORTE À CÔTÉ. IL DORMAIT. SA FEMME
DORMAIT. AH ! S'IL N'AVAIT PAS DORMI.
AUTRE CHOSE : SI VOUS AIMEZ LE PAIN
BIEN CROUSTILLANT, RENDEZ-VOUS CHEZ
EUGENE, LE ROI DE LA FLUTE ET DES BA-
GUETTES.

j'en ai pas l'air mais j'sais danser sans mett' les pieds où
qui faut pas ! faut pas m'la faire au trois-six-deux j'suis
le roi de la java la !

*« un roman, c'est juste une histoire, mais si c'est la tienne,
c'est autre chose ! tu peux plus rien imaginer. je te le dis ! et
si t'as pas pris de notes, hein, mec ? si t'as pas les notes qui
font la différence ? ah ! je souhaite à personne de s'écrire soi-
même rien que parce que les autres se souviennent mieux
que lui. »*

on aura deviné là le bruit que fait paterson quand il ne mange plus avec les doigts

— etc.: le genre de choses qui le fait marrer: ça ne l'empêche pas de manger comme un cochon: des fois je suis pas très loquace bien que ça fasse mauvais effet mais c'est ainsi que j'm'articule quand je m'annule dans la fumée!

«alors j'ai commencé à fouiller. je voulais savoir. qu'on trucidait ma voisine, passe encore. mais la femme de ma vie! ah! si elsie savait! on a fini de grailler sur le coup de deux heures. paterson était cuit. il voulait fumer pour se faire vomir. on pouvait pas rentrer au bureau dans cet état. je lui ai proposé d'aller voir les péniches.

«j'aime pas les péniches! qu'il me dit. ça m'angoisse, les péniches! ça t'angoisserait toi aussi si tu savais. mais tu sais pas. allez, tiens! t'es trop con pour comprendre!»

«pour composer un recueil de poèmes, il faut d'abord les écrire. c'est comme ça, la vie. tu écris, et après tu composes. surtout ne compose pas avant!»

or, j'avais composé avant: donc: où en étais-je?

ce que j'avais trouvé dans les chiottes de juliette: une tache de sang que j'ai soigneusement effacée: j'ai soigneusement mis le mouchoir dans ma poche: j'ai senti qu'une aventure commençait: et: j'en étais le héros: je ne savais rien: mais j'étais choisi par le destin pour jouer au héros: jamais rien ne se passe autrement si: on y met du sien: «alors une fois que vous avez composé, vous considérez l'objet: parce que c'est un objet: et vous évaluez son équilibre: vous laissez votre esprit danser avec les mots: s'il ne danse pas: c'est mauvais signe: et s'il danse: c'est encore plus mauvais signe!»

LE 13 DE LA RUE RUE A RETROUVÉ SON CALME HABITUEL. EUGENE N'A PAS AUGMENTÉ SON CHIFFRE D'AFFAIRE. IL A L'AIR DÉÇU. AU REVOIR, EUGENE, ET AU PROCHAIN CRIME !

*

[...]

du même auteur chez *Le chasseur abstrait éditeur* :

un choix de titres :

- Cahiers de la RAL,M - N° 5 - La Vieja - revue
- N - roman
- Popol-les-Rouflaquettes - roman
- Art. XX & ss - roman
- Toussaint moins un - roman
- Scène morte avec les morceaux - roman
- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même - roman
- La Société Mortuaire d'Aménagement d'Alfred Vermoy - roman
- Tarzan VII - roman
- De livre, *nada* - nouvelles
- Papas nazis, dadas nazis - roman
- Je suis là pour vous confirmer que c'est un rêve - roman
- Les pompes de Willy Li Lee - roman
- L'ogresse - roman
- Le point Mort - nouvelles

l'œuvre intégrale ici:

<http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-399-9
EAN : 9782355543999

ISSN série CANNIBALES : 978-2-3554-337-1

Dépôt légal : mars 2017

La série télévisée *FACTEUR N* a mal tourné.

Mais elle n'est pour rien dans le désordre guerrier et politique qui a mis fin à son incroyable succès.

Le Monde est plus compliqué que ça.

Tellement compliqué que nos héros vont se retrouver dans la fosse aux lions. Entre l'expérience vécue et les séquelles de la fiction, il n'est pas facile de distinguer le vrai du faux.

Mais la satire y gagne...



N (roman paru chez Le chasseur abstrait) est le noyau d'une série romanesque. Autour de ce volume gravitent d'autres histoires de cannibalisme social.

En effet, la série télévisée dont l'histoire est racontée dans *N* aura des conséquences sur le comportement des contemporains de ses auteurs.

Ce sont ces nouveaux épisodes qui constituent les satellites de ce noyau en fusion. A suivre...

14

Otrofictif

ou Comment Patrick Cintas caNNibalisa Pierre Vlélo

il arriva par la ligne adsl. « bonjour monsieur j'écris lisez dites-moi il n'est pas impossible que. vous et moi sommes. dans l'attente veuillez. et surtout ne. » et je suis devenu cannibale. pas vampire ni globule. cannibale. je passai un mauvais moment. je me dis : ce type (cet écrivain comme vous et moi) raconte ce qui s'est passé mais il ne dit pas tout : vous savez pourquoi ? : c'est lui l'assassin :

Déjà paru dans la série

Voir en première page intérieure.

18 €

lechasseurabstrait.com

9

